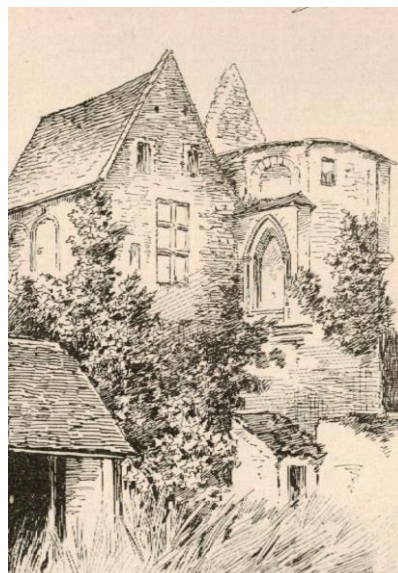


Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 90 – Mai 2021



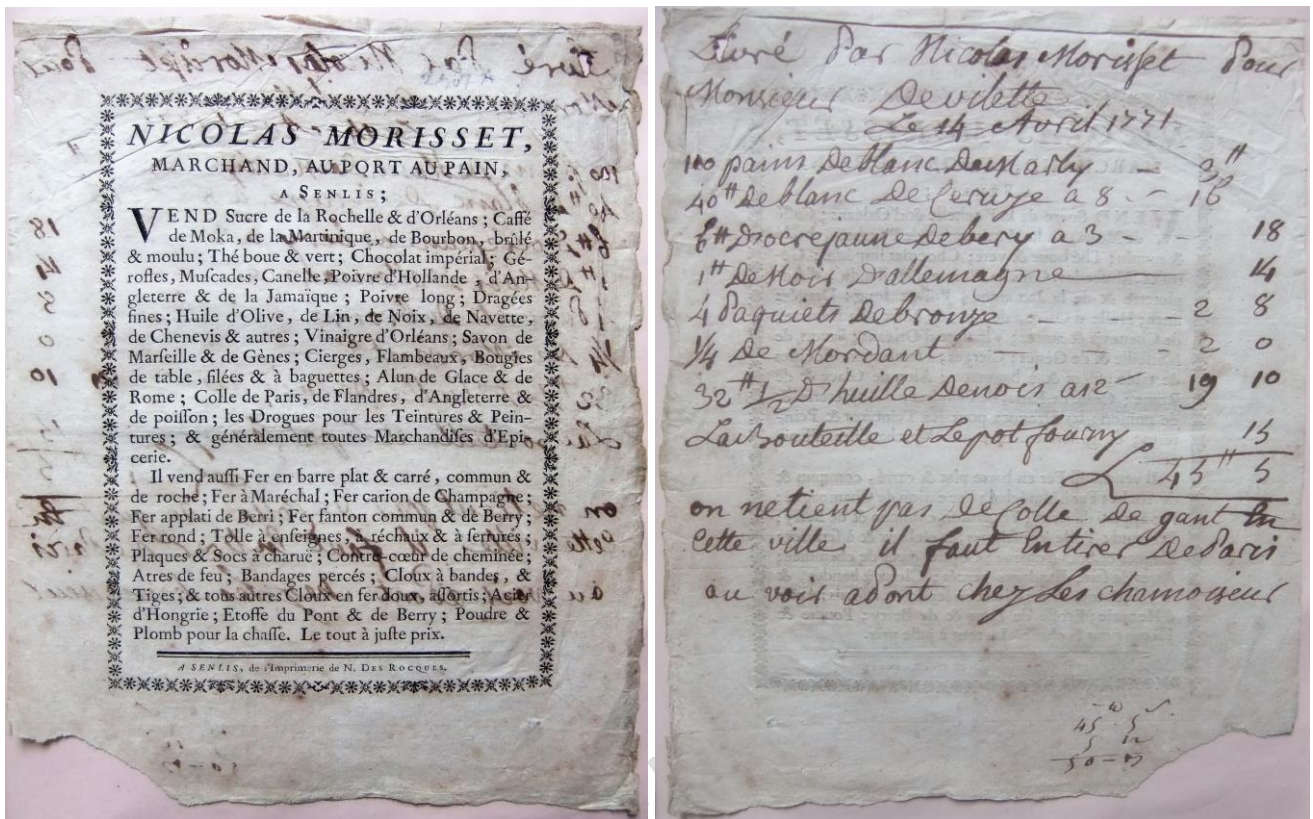
Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Oscar Sire, nouveau membre de notre Société.

Trésors de nos archives

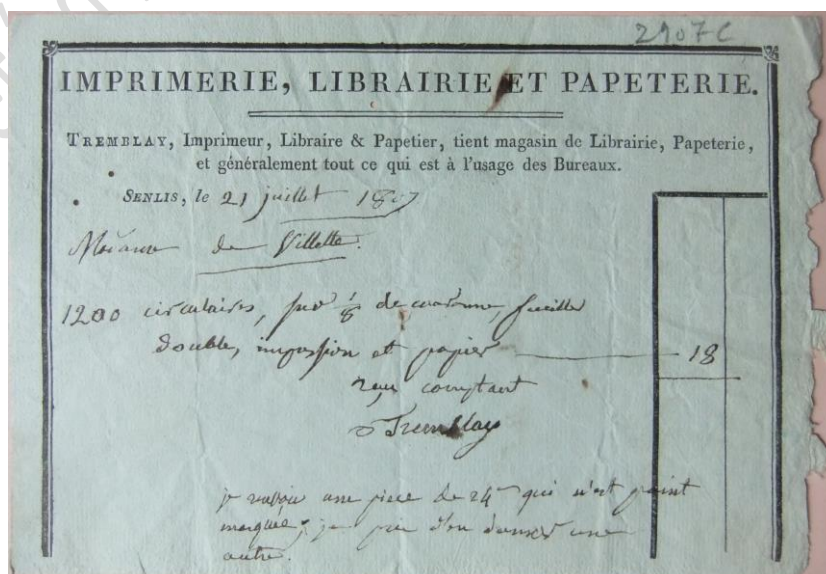
En imprimerie, les travaux de ville sont aussi appelés bibelots ou bilboquets. Il s'agit des affichettes, menus, factures, cartes de visite, tarifs, lettres de faire-part, billets, avis, prospectus, etc. Ces imprimés éphémères ont été rarement conservés et mal répertoriés, surtout pour les plus anciens. La SHAS conserve, sous les références 81-83 2907 A à D, quatre de ces imprimés qui nous sont parvenus car ils faisaient partie de la comptabilité du marquis Charles de Villette, propriétaire d'un château à côté de Pont-Sainte-Maxence. Le premier est un prospectus du marchand épicier et droguiste Nicolas Morisset, marchand au *Port au Pain*, à Senlis, imprimé chez Nicolas Desroques. Un large exemple des produits disponible chez Morisset est énuméré. On trouve ainsi aussi bien du vinaigre, des épices, des cierges, des dragées et du chocolat que du fer, des clous, des étoffes... Nicolas Morisset a utilisé le verso de cette publicité pour établir la facture de ses fournitures au marquis Charles de Villette, le 14 avril 1771. Il s'agit de couleurs et d'ingrédients de peinture à l'huile, sans doute destinés à la décoration architecturale étant donné les quantités : 100 pains de blanc de Marly, 40 livres de blanc de céruse, 1 livre de noir d'Allemagne, 4 paquets de bronze, ¼ de mordant et 32 livres 1/2 d'huile de

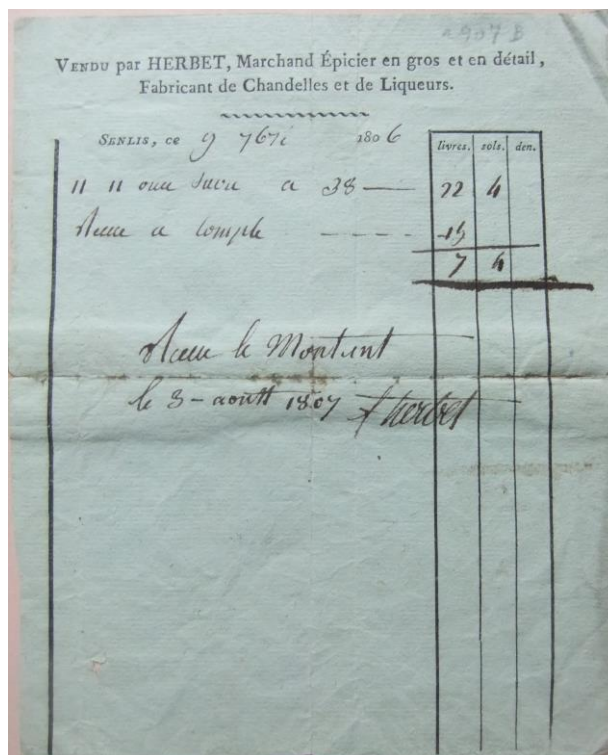
noix. Le droguiste ajoute qu'il « ne tient pas de colle de gant » et qu'il faut se fournir à Paris ou chez les chamoiseurs à Pont-Sainte-Maxence.



SHAS 81-83 2907 A, recto et verso.

Trois autres factures pré-imprimées sont conservées. L'une d'entre elles est établie le neuf septembre 1806 par Herbet, marchand épicier, fabricant de chandelles et de liqueurs à Senlis. Les deux autres émanent de Denis Tremblay, imprimeur, libraire et papetier, rue de Beauvais à Senlis, datées du 27 juillet 1807 et du 21 juillet 1811, elles sont adressées à madame de Villette et à son secrétaire Tardy.





Médiathèque de Senlis

Manon Foucaux vient de prendre le poste d'attachée patrimoniale et de responsable des fonds patrimoniaux et des archives municipales de Senlis. Nous lui souhaitons la bienvenue.

En collaboration avec Faustine Clavere qui est en charge du numérique, toutes deux se préoccupent actuellement de la préservation et de la communication numérique des périodiques locaux anciens.

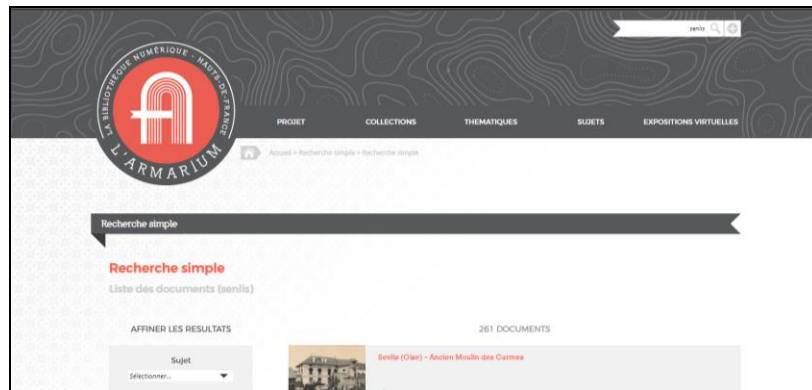
Les manuscrits Afforty, essentiels au chercheur Senlisien, et autrefois présents sur le site propre de la bibliothèque, sont désormais accessibles sur le site *L'armarium*, bibliothèque numérique des Hauts-de-France.

[Recherche simple - Recherche avancée : /document/51155 - Manuscrit Afforty. Collectanea sylvanectensia. Tome 1 - L'Armarium \(armarium-hautsdefrance.fr\)](#)

L'Armarium

Ce site héberge la bibliothèque numérique du patrimoine écrit, graphique et littéraire, réalisée par l'Agence régionale du livre et de la lecture Hauts-de-France. Des bibliothèques municipales, dont celle de Senlis, des musées, les archives départementales de la Somme et celles de l'Oise, la Région, le

ministère de la culture et la Bibliothèque nationale de France participent à ce projet. Le site propose des livres, des manuscrits et des iconographies numérisées. Il est commode de l'interroger dans l'onglet en haut à droite de l'écran par un mot clef.



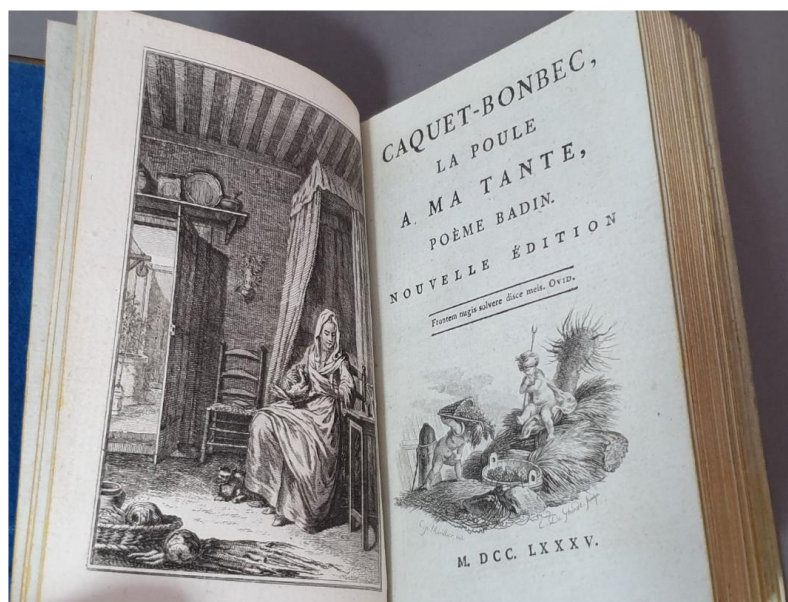
Aux enchères

Le 21 mai 2021 la maison de vente *Artus Enchères*, à Paris, proposait une huile sur toile de Thomas Couture (1815-1879), *Le retour du fils prodigue*. Il s'agit d'une œuvre préparatoire (35,5 cm x 27,5 cm) pour le tableau éponyme présenté au Salon de 1841, puis acheté par le peintre américain George P.-A. HEALY et donné par ce dernier au Chicago History Museum. Le tableau a disparu dans l'incendie de ce musée en 1871.



© Artus Enchères

Le 18 mai, à Paris, la maison *Binoche et Giquello*, à l'occasion d'une vente de livres en ligne, proposait une édition illustrée de *Caquet Bonbec*, œuvre de Jean-Baptiste Junquières, Senlisien et capitaine des chasses de Halatte. L'édition, datée de 1785, sans nom d'imprimeur, est ornée d'un frontispice d'après Gravelot et de vignettes de Marillier. Elle comporte deux petits contes inédits, *La Bégueule* et *La cruche cassée*. L'exemplaire est enrichi d'annotations manuscrites de la main de l'auteur.



© Binoche et Giquello

La main de l'avocat

Les collections du musée d'art et d'histoire de Senlis se sont enrichies d'un don de Jacques Foucart, ancien conservateur général honoraire au musée du Louvre et de son épouse. Il s'agit d'une étude, huile sur papier collée sur toile (33 cm x 41 cm), du peintre Thomas Couture, monogrammée T.C.

Le sujet, la main de l'avocat plaidant, le pouce et l'index réunis en un geste de précision, prenait place dans un portrait de Théodore-Auguste de Bénazé. Une esquisse de ce tableau est conservée par le musée, mais le tableau complet n'est pas, à ce jour, localisé.

Cette étude témoigne de l'importance que l'artiste accorde aux travaux préparatoires, au mariage des couleurs et au placement des ombres et des lumières. Il met en évidence le travail d'atelier préalable aux grandes commandes, comme il apparaît au travers des œuvres déjà exposées dans la chapelle du Chancelier Guérin qui servit d'atelier à Thomas Couture.



© Musée d'art et d'histoire de Senlis

Après réalisation d'un cadre, cette œuvre sera prochainement présentée au public.



© Musée d'art et d'histoire de Senlis

Expositions aux musées de Senlis

Deux expositions temporaires ouvrent leurs portes, du 29 mai au 19 septembre 2021, à Senlis. Les thèmes sont liés. Le musée de la vénerie présentera dans la salle Turquet de la Boisserie *Les chasses de la duchesse d'Uzès (1878-1933)* de son côté le musée d'art et d'archéologie proposera, dans la grande salle des peintures, une présentation illustrant *l'Union des femmes peintres et sculpteurs au tournant du XX^e siècle*.



« Personnalité hors du commun, animée de multiples passions et militante de l'émancipation féminine, la duchesse d'Uzès a été le témoin averti et influent de la vie politique et mondaine de la France à la croisée des deux derniers siècles.

Arrière-petite-fille de la Veuve Clicquot dont elle est l'unique héritière, Anne de Rochechouart de Mortemart, connue sous le nom de duchesse d'Uzès, figure tutélaire de la vénerie, a consacré une partie de sa fortune à l'organisation de chasses à courre somptueuses, rendez-vous prisés de la haute société de la Belle Époque.

C'est aux côtés de son mari, Emmanuel de Crussol d'Uzès, que la duchesse découvre et se passionne pour la chasse à courre à la fin des années 1860. En 1871, le duc de Crussol d'Uzès fonde son propre équipage, le *Rallye Bonnelles*, courant le cerf en forêt de Rambouillet. À la mort de son mari en 1878, la duchesse d'Uzès prend la tête de l'équipage et décide d'accroître la meute : le *Rallye Bonnelles*, où les traditions de vénerie se perpétuent, devient l'un des plus beaux équipages de France, fréquenté par le Tout-Paris et les chefs d'état étrangers.

Sa passion pour cette tradition plus que centenaire n'a d'égal que son enthousiasme pour les arts : elle-même sculpteur sous le pseudonyme de Manuela, elle préside, à partir de 1901, l'*Union des femmes peintres et sculpteurs*, première société de femmes artistes créée en France par Hélène Bertaux (1825-1909) en 1881. Face à l'hégémonie des hommes dans les milieux artistiques, Mme Léon Bertaux de son nom d'artiste, met à profit sa notoriété de sculpteur pour rassembler artistes confirmés et talents naissants.

Vingt ans plus tard, convaincue que l'émancipation des femmes passe par les arts, la duchesse d'Uzès accepte avec cœur de prendre la troisième présidence de la Société à un moment où celle-ci compte désormais plus de 400 sociétaires. L'exposition annuelle qui se tient au Grand Palais pèse dans le calendrier des expositions parisiennes et les artistes femmes ont gagné leurs premiers combats : mieux représentées au Salon officiel, leurs œuvres entrent peu à peu dans les collections de l'État. »

L'exposition est basée sur les collections propres des musées comme, par exemple, les aquarelles sur Senlis des artistes Louise Thuillier-de Mornard, Marie Jeanne Brenot-Abbrand ou Thérèse de Thelaff. Elle accueille également plusieurs prêts.

Au château d'Écouen

Le musée de la Renaissance, au château d'Écouen, propose une exposition, du 19 mai au 23 août 2021, *Le renouveau de la Passion, sculpture religieuse entre Chartres et Paris autour de 1540*. Elle est consacrée à la sculpture religieuse de la Renaissance française, autour de deux centres de production, Paris et Chartres.

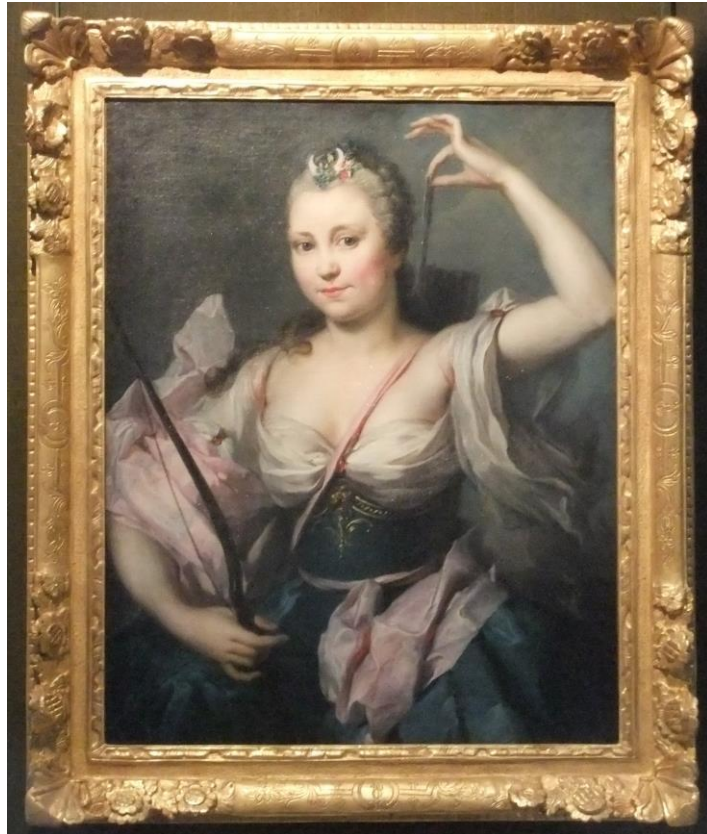
Cette exposition est l'occasion de revoir des œuvres bien connues, comme l'ensemble des cinq reliefs sculptés par Jean Goujon pour Saint-Germain l'Auxerrois, l'une des œuvres les plus célèbres de la Renaissance française, exceptionnellement prêtée par le musée du Louvre. Mais elle est surtout l'occasion de découvrir des œuvres depuis longtemps en réserve et qu'une restauration fondamentale permet de présenter aujourd'hui à nouveau.

Cette exposition retardée par l'épidémie du Covid est aussi présentée sur internet :

[\[Expo confinée\] "Le Renouveau de la Passion" au château d'Écouen - YouTube](#)

Diane restaurée

Le musée de la vénerie de Senlis voit le retour en exposition, après restauration, du portrait de femme en Diane chasserresse, attribué, avec réserves, à Georg Desmarées, huile sur toile des années 1720. La Société des amis du musée de la vénerie avait acquis cette œuvre, en vente publique, en novembre 2017, provenant d'une collection troyenne. Elle retrouve aujourd'hui les cimaises du musée, le cadre ayant également été redoré.



@Gilles Bodin

Photo mystère d'avril

Cette flèche à crochets inspirée de celle de la cathédrale de Senlis orne la chapelle Saint Sulpice, située au hameau de Loisy, sur la commune de Ver-sur-l'Aunette, dans le parc du château de Saint-Sulpice-la Ramée, sur la route départementale 922.

Nous reprenons la description de Dominique Vermand publiée sur son site internet :

« Saint-Sulpice-du-Désert (ou la Ramée) occupe un délicieux site, calme et boisé, en bordure méridionale de la forêt d'Ermenonville. À l'origine, ermitage dans la dépendance du prieuré Saint-Nicolas d'Acy et du comte de Dammartin, puis lieu de pèlerinage, Saint-Sulpice accueille des Brigittains entre

1655 et 1778. Après bien des vicissitudes (l'endroit sera ainsi réuni quelque temps au domaine de Mortefontaine, que possède alors Lucien Bonaparte), la propriété est acquise en 1892 par Mademoiselle Drelon, qui fait rebâtir la chapelle entre 1897 et 1899 par l'architecte Delforterie.

C'est une construction néo-gothique en briques et pierres, extrêmement soignée, comprenant une nef de trois travées, une abside pentagonale et deux annexes de part et d'autre de la dernière travée. On admirera tout particulièrement les fines colonnettes en délit qui reçoivent les voûtes et la façade richement décorée surmontée d'un clocheton élancé. Un centre de prières perpétue la vocation du lieu au recueillement. »

<https://www.eglisesdeloise.com/monument/ver-sur-launette-loisy-chapelle-saint-sulpice/>

La chapelle avait été édifiée pour recevoir le corps de Marie-Louise-Lucy Pierret, nièce d'Elisabeth Drelon et offrir aux habitants de Loisy et Montaby un lieu de culte plus proche que leurs églises paroissiales respectives. Le *centre spirituel diocésain* de Loisy a fermé ses portes le 1^{er} octobre 2017.

Nous félicitons Dominique Tranquoy, Françoise Bettend, Arnaud Martinec et Hugo Debreyne pour leurs réponses.



@ Gilles Bodin

Photo mystère de mai

Cette photo mystère invite à lever les yeux, sur quel bâtiment ?



© Gilles Bodin



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431